

En Charente-Maritime L'île d'Oléron, naturellement

On ne prend plus le bateau pour se rendre sur l'île d'Oléron mais l'on y pratique toutes sortes de sports nautiques et d'activités nature et l'on y goûte aux plaisirs d'un tourisme aux saveurs salées.

● Une île aux « hameaux tout blancs, d'une blancheur orientale, avec des portes et des fenêtres vertes », c'est ainsi que Pierre Loti décrivait l'île d'Oléron à la fin du XIX^e siècle, dans « le Roman d'un enfant ». L'écrivain-voyageur devait prendre le bateau pour se rendre dans sa famille oléronaise; depuis son domicile de Rochefort, « le voyage se méritait ». Une époque révolue : la plus grande des îles atlantiques s'est dotée en 1966 d'un pont - gratuit aujourd'hui - qui l'a « rapprochée » du continent, de Marennes et sa Cité de l'huître.

Passé le pont, imaginez une île de 30 km de long et de 10 km de large, ourlée de plages de sable fin le long de ses 70 km de côtes. Des plages, mais aussi des stations balnéaires, des villages pittoresques, une mosaïque de parcs ostréicoles et de bassins d'affinage, des forts et des phares, des marais, des dunes et des forêts qui se succèdent et se côtoient harmonieusement. Une harmonie insulaire que ponctuent de belles adresses gourmandes.

Longe-côte, paddle et vélo

Les passionnés de plaisirs nautiques et de sports nature ont ici leurs terrains de jeux. Notamment la plage de Gatseau, pour s'adon-



Cabanons ostréicoles (Château-d'Oléron)

ner seul ou en groupe, au plaisir du longe-côte. Ou l'un des nombreux chenaux pour tester son équilibre sur un paddle et se rapprocher au plus près des saulniers et de la nature environnante.

Si ces deux activités en vogue vous déroutent, enfourchez un vélo. Les 160 km de pistes cyclables que compte l'île sont un bon moyen pour apprécier les paysages à travers marais, forêts et bord de mer. Pour rejoindre, par exemple, le phare de Chassiron depuis Saint-Denis d'Oléron, en traversant la forêt des Saumonards. Ou pour découvrir les marais du sud de l'île, du côté de

Saint-Trojan-les-Bains, la cité balnéaire aux maisons Art nouveau. Et pour soulager ses mollets, le Château-d'Oléron est une halte idéale, avec les remparts de la citadelle Vauban et les ateliers d'artistes qui ont investi de multicolores et anciens cabanons ostréicoles.

Toutes les routes d'Oléron conduisent au charmant port de La Cotinière. Avec ses chalutiers colorés, ses mouettes rieuses, le premier port de pêche de Charente-Maritime est le passage obligé de tout séjour et sans doute le plus réussi des décors pour déguster l'ambassadeur de l'île. Sans modération, spéciale ou fine de claire, l'huître Marennes-Oléron.

Pascal Thomeret



Stand-up paddle sur un chenal

Partir

Se loger

- Les Jardins d'Aliénor, boutique hôtel aux chambres design et confortables, tél. 05.46.76.48.30, www.lesjardinsdalienor.com.
- Hôtel Novotel Thalassa****, plage de Gatseau, Saint-Trojan-les-Bains, tél. 05.46.76.02.46, www.thalassa.com ou www.thalasso-oleron.info.
- Hôtel-restaurant Le Grand Large****. Très belle vue panoramique sur l'Océan. Tél. 05.46.75.77.77, www.le-grand-large.fr.
- Hôtel Le Square**, à deux pas de la Maison des Aïeux, Saint-Pierre-d'Oléron. Tél. 05.46.47.00.35, www.le-square-hotel.fr.
- Chambres d'hôtes le Moulin de la Borderie, à 3 km du port de La Cotinière. Tél. 06.80.45.60.42, www.lemoulindeborderie.com.

Se restaurer

- Restaurant Les Jardins d'Aliénor, Le Château-d'Oléron. Tél. 05.46.76.48.30, www.lesjardinsdalienor.com.
- La Rémiégeasse (Le Grand Large), Dolus-d'Oléron. Tél. 05.46.75.77.77, www.le-grand-large.fr.
- Le Relais des Salines, Port des Salines (dans un ancien cabanon ostréicole, avec vue sur le pont de l'île), tél. 05.46.75.82.42.

S'informer

- Office de tourisme île d'Oléron-Marennes, tél. 05.46.85.65.23, www.ile-oleron-marennes.com.

Cinéma

Les films de la semaine Démons et compagnie

En Californie, l'horreur chez les top models. En Picardie, l'intégration d'un médecin noir dans les années 1970. Deux images d'une semaine cinématographique qui entraîne sur nombre de chemins de traverse.

● Avec « **The Neon Demon** », le Danois Nicolas Winding Refn a fait, dit-il, un film sur la beauté. Nous sommes à Los Angeles, dans le milieu des top models. Elles sont belles, minces, presque trop, et savent que le temps leur est compté. Alors, quand une très jeune nouvelle beauté (Elle Fanning) arrive en ville, les jalouses vont se déchainer.

Le cinéaste de « Drive » et du déjà horrifique « Only God Forgives » a une esthétique clip aussi séduisante que tape-à-l'œil. Cela brille, claque, éclate... Et il a dû s'amuser beaucoup à imaginer et mettre en scène les développements démoniaques de l'histoire : vampirisme, nécrophilie, cannibalisme. La coupe est pleine. À vous de la boire, ou non.

« **Bienvenue à Marly-Gomont** », réalisé par Julien Rambaldi, met en scène en mode souriant un médecin originaire du Congo qui, fraîchement diplômé, débarque en 1975 avec sa famille dans ce village picard plutôt méfiant vis-à-vis des Noirs. À l'origine du scénario, le rappeur Kamini, dont la chanson « Marly-Gomont » a été un tube en 2006,



Un nouveau médecin dans un village picard en 1975

qui voulait rendre hommage à son père, le Dr Seyolo Zantoko, décédé en 2009 dans un accident de la route. Kamini, qui a lui-même entrepris des études de médecine et est devenu infirmier, veut aussi dire à la nouvelle génération de fils d'immigrés « que l'on peut réussir sa vie grâce à l'école ». Comme le lui répétait son père. « Lui qui était orphelin, qui avait grandi dans la rue du Congo, il n'a jamais lâché ses bouquins. »

« **La Nouvelle Vie de Paul Snejder** », de Thomas Vincent, d'après un roman de Jean-Paul Dubois, fait de Thierry Lhermitte un cadre supérieur en crise qui décide de changer de vie et devient... promeneur de chiens. Au grand dam de sa famille, dans un Montréal hivernal.

« **Vicky** », c'est un peu Victoria Bedos, qui a écrit le scénario avec Denis Imbert (le réalisateur) et joue

le rôle principal, une jeune femme sage, au père (François Berléand) et au frère célèbres, qui décide un jour de se lâcher et entraîne sa mère (Chantal Lauby) dans l'aventure.

« **Diamant noir** », d'Arthur Harari avec Niels Schneider, est un thriller dans le milieu des diamantaires, à Anvers, qui a obtenu le prix du jury au festival international du film policier de Beaune.

« **Folles de joie** », de l'Italien Paolo Virzì, a pour héroïnes deux femmes qui s'échappent d'une clinique psychiatrique, incarnées par Valeria Bruni Tedeschi et Micaela Ramazzotti.

« **Ma Ma** », de l'Espagnol Julio Medem, permet de retrouver Penélope Cruz : abandonnée par son compagnon, mère d'un garçon de 10 ans, elle est atteinte d'un cancer du sein, et va être aidée dans son combat par un médecin compatissant et un homme qu'elle rencontre.

« **Celui qu'on attendait** », de Serge Avédikian, lâche un comédien joué par Patrick Chesnais, au milieu de nulle part en Azerbaïdjan; il débarque dans un village arménien qui attend le messie...

Côté documentaire, « **Peshmerga** », de Bernard-Henri Lévy, plaidoyer pour les Kurdes qui combattent le groupe État islamique. Et « **Vivre sa mort** », dans lequel le Belge Manu Bonmariage filme deux hommes en fin de vie tentés par l'euthanasie.

Renée Carton

Art

Au Louvre Miroirs et mémoire

Au Louvre, avec JR et Eva Jospin, l'art contemporain côtoie le passé, évoqué notamment à travers des dessins des jardins d'Arcueil et la mémoire d'Alexandre Lenoir, créateur du musée des Monuments français.

● Nouveaux visages pour le Louvre, qui a rouvert ses portes après quelques jours consacrés à la mise en sécurité des œuvres situées en zones inondables. Fort de ses collages photographiques, qui ont fait le tour du monde, JR crée une anamorphose sur la pyramide qui fait disparaître, l'associant au Pavillon de l'Horloge qui clôt la cour. Une manière pour l'artiste « de transmettre des histoires passées pour mieux comprendre le présent » (jusqu'au 27 juin).

De l'autre côté de ce pavillon, dans la Cour carrée, Eva Jospin, avec son « Panorama », propose une architecture de miroirs dans laquelle se reflète la cour. À l'intérieur se déploie un univers végétal de forêts, avec une dimension visionnaire (jusqu'au 28 août).

Faut-il y voir un écho aux frondaisons du château d'Arcueil, propriété de la famille de Guise ? Présentés dans l'aile Denon, les dessins qui y ont été réalisés entre 1740 et 1750 par Oudry, Natoire, Boucher et Portail révèlent la splendeur du lieu et le talent des artistes (« À l'ombre des frondaisons d'Arcueil - Dessiner un jardin du 18^e siècle », jusqu'au 20 juin).



Arcueil, le grand escalier, par Oudry

Dans la Rotonde Sully, une autre exposition (juqu'au 4 juillet) est consacrée à « un musée révolutionnaire », le musée des Monuments français, créé en 1795 par un pionnier, Alexandre Lenoir. Ce dernier a recueilli au couvent des Petits-Augustins (qui deviendra l'École des Beaux-Arts) des vestiges de biens nationaux détruits au cours de la Révolution et ceux du clergé confisqués. Il a joué ainsi un rôle fondamental pour la préservation et la reconnaissance du patrimoine français et a contribué à redonner le goût du Moyen Âge. À la fermeture du musée en 1816, les œuvres ont été réparties dans différents établissements, comme le Louvre et Cluny, ou ont retrouvé leur place dans les églises parisiennes.

Caroline Chaine

Musée du Louvre, tous les jours sauf le mardi de 10 à 18 heures, mercredi et vendredi jusqu'à 21h45. Tél. 01.40.20.53.17, www.louvre.fr